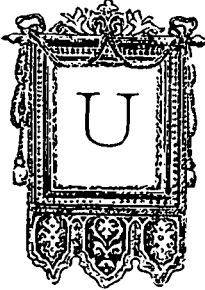


## LE REVEREND PERE DIDON



Un dimanche, il y aura bientôt onze ans, une foule énorme se pressait dans la belle église de la Trinité, à Paris, pour entendre un moine annoncer la parole de Dieu. La nef, les bas-côtés, les chapelles regorgeaient d'auditeurs. Dans le chœur, le clergé et le chapitre avaient pris place. Les orgues, touchées par une main puissante, préludaient au sermon en inondant la voûte céleste de leurs chants harmonieux et de leurs plaintes mélodieuses.

Il y avait autour de nous comme un courant d'élévation et de grandeur : La majesté du lieu, les effluves d'harmonie qui, nous arrachant à nous-mêmes, nous lançaient dans l'idéal, au loin le maître-autel piqué de mille feux et se détachant en lumière sur le fond noir de l'abside, tous ces prêtres immobiles dans leurs stalles, et cette foule immense attendant silencieuse et recueillie, tout cela formait un grand et imposant spectacle.

Tout-à-coup, venant du fond, apparut un religieux vêtu de laine blanche avec son camail noir. Il s'avança à pas lents, les yeux baissés et les mains tenant son rosaire, il traverse l'assistance, précédé du suisse, dont les coups de hallebarde accentuaient chaque pas.

Attentive et révérencieuse, la foule s'inclinait devant ce religieux, devant ce moine, admirant son caractère et honorant sa modestie, sa pauvreté !

Parvenu à la chaire, il plia le genou, appuya la tête dans ses mains, invoqua le secours du ciel, et ensuite s'étant relevé, il commença son prêche.

Ce jour-là le R. P. Didon, de l'ordre des Frères Prêcheurs de Saint-Dominique parla de *la Liberté dans l'Eglise*. Quand on entendit cet orateur à la parole imagée, ardente, rendre un éclatant hommage à la liberté et s'écrier du haut de la chaire sacrée que le mot de liberté était un mot magique trouvant écho dans tous les cœurs, dans tous les instants, dans toutes les intelligences, toutes les têtes se levèrent du côté de l'orateur et écoutèrent attentivement ce nouveau prédicateur qui venait faire entendre un langage qui étonna les uns et scandalisa presque les autres.

Et pourtant, il n'y avait rien que de très orthodoxe dans le langage de l'éloquent Dominicain et sa doctrine était irréprochable. Cela ne